

2009-03-11

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'industrie sidérurgique belge dans le contexte international

par Frédéric Lagneaux et David Vivet

NBB Working Paper No 160 - Document Series

Ce working paper propose une analyse des principaux développements survenus dans l'industrie sidérurgique au cours des dernières décennies. Le premier chapitre décrit l'évolution du marché mondial de l'acier et identifie les défis auxquels les entreprises du secteur sont ou ont été confrontées. Ces défis incluent la croissance chinoise, l'augmentation des prix de l'acier et de ses matières premières, les mouvements de fusions et acquisitions, les réglementations environnementales (en particulier le Protocole de Kyoto) ainsi que l'éclatement de la crise économique mondiale. Le second chapitre présente quant à lui une évaluation de l'impact économique de l'industrie sidérurgique en Belgique, en termes de valeur ajoutée, d'emploi et d'investissement. Il inclut également une estimation des effets indirects du secteur, tant en amont qu'en aval.

L'industrie sidérurgique occupe un rôle central dans l'économie car elle fournit les matériaux de base nécessaires à la production de nombreux biens industriels. L'acier constitue à ce titre un facteur essentiel du développement économique. C'est ainsi que, depuis une quinzaine d'années, les grands sidérurgistes réallouent leurs capacités de production vers les zones à fort potentiel de croissance, notamment la Chine, l'Inde, le Brésil et les anciens pays de l'URSS.

Au cours des dernières années, la vigueur de la demande mondiale s'est concrétisée par une hausse soutenue des prix de l'acier, qui est à replacer dans le contexte d'augmentation générale des cours des matières premières. Dans la sidérurgie, les marchés du minerai de fer et de la ferraille ont été confrontés à d'importantes tensions qui se sont répercutées sur le prix de l'acier, dans la mesure où ces deux matières premières représentent plus de la moitié du coût de revient des sidérurgistes. Dans ce contexte, la stratégie de ces derniers a d'abord consisté à s'assurer une sécurité d'approvisionnement maximale, soit en prenant des participations dans le secteur minier, soit en sécurisant les livraisons à long terme. Les sidérurgistes tentent aussi d'accéder à une taille critique afin de renforcer leur pouvoir de négociation mais aussi, plus généralement, de bénéficier d'économies d'échelle. Le paysage sidérurgique mondial reste en effet faiblement concentré en raison, notamment, du morcellement de la sidérurgie chinoise. La sidérurgie européenne, quant à elle, est nettement plus concentrée. Il faut y lire la conséquence de profondes mutations structurelles, relatives à la propriété du capital ainsi qu'à la nature de la production et des relations commerciales.

En Belgique, sur l'ensemble de la période 1995 - 2006, la valeur ajoutée du secteur a progressé en moyenne de 1,7 p.c. par an, soit un niveau inférieur à la progression du PIB. En 2006, la croissance la plus significative - à deux chiffres - a été relevée dans la branche sidérurgie et fabrication de ferro-alliages, où se concentre la majeure partie de l'activité et sont actifs des groupes de premier plan, tels ArcelorMittal et Duferco, tandis que la valeur ajoutée restait stable sur la période dans la fonderie et reculait sensiblement dans les autres branches sidérurgiques. Le secteur représente directement un peu moins de 1 p.c. du PIB de notre pays, soit près de 1,9 p.c. si l'on y ajoute l'activité générée en amont (effets indirects). L'emploi a connu, sur la même période, un recul annuel moyen de 2,8 p.c.. Par rapport aux autres industries qui comptent pour notre économie, la sidérurgie reste de loin la plus concentrée, tant en valeur ajoutée qu'en emploi et en investissement.

L'environnement économique de ces dernières années, poussé par la croissance de la demande mondiale, notamment en provenance d'Asie, fut exceptionnel jusqu'au premier semestre 2008 inclus. Il permettait d'envisager, dans notre pays, le développement à court et moyen termes d'activités jusque-là considérées comme ayant peu d'avenir. Cette période d'euphorie s'est également manifestée au niveau des trafics enregistrés dans les ports maritimes, et bien entendu sur les chiffres de la valeur ajoutée, de l'emploi et de l'investissement du secteur sous revue. Mais c'était sans compter avec l'éclatement de la crise économique mondiale en 2008 qui se traduit directement dans l'évolution de la production du secteur, s'accompagnant de la suspension de certaines activités.